

rière vous, curés, aumôniers ou vicaires, j'aperçois des milliers d'âmes, et derrière vous, jeunes gens, d'autres milliers qui vous attendent ».

« Dans cette nouvelle chapelle, dont tous se plaisent à reconnaître la splendeur et que nous devons à la munificence des messieurs de Saint-Sulpice, vous venez, chers collaborateurs, retremper votre foi, votre charité et votre zèle au contact de ces clercs plus jeunes qui nous poussent dans la vie et prendront bientôt notre place, vous venez méditer le doux mystère de l'enfant privilégiée, vous venez redire le *Dominus pars* de votre jeunesse : ce programme sacré de toute vie sacerdotale ! »

Et commentant la parole sainte, Monseigneur expliquait comment ce n'est ni l'argent, ni les honneurs, ni la jouissance de la vie, mais bien le *Seigneur* qui est la part de notre héritage, à nous prêtres plus qu'à tous les autres.

« Mais le *Seigneur*, continuait-il, où est-il, où faut-il l'aller chercher ? Comment jouir de notre saint héritage ? »

Nous voudrions suivre dans tous ses développements la substantielle et si pratique réponse que Sa Grandeur donnait à cette question. Force nous est de résumer.

« Le *Seigneur*, il est dans l'Eucharistie, dont nous sommes les consécrateurs, les conservateurs et les dispensateurs ; c'est là qu'il faut en jouir. Il est dans le mystère de sa croix, dans ce crucifix qui orne notre table de travail ; c'est là qu'il faut en jouir. Il est dans l'Évangile, avec sa doctrine, avec ses conseils, avec son esprit, avec ses vertus ; c'est là qu'il faut en jouir. Il est dans le pauvre, dans celui qui souffre, dans l'âme qui l'aime et qui lui est fidèle ; c'est là qu'il faut en jouir ».

« Mais dans l'Eucharistie, dans le crucifix, dans l'Évangile, dans le pauvre et dans l'âme fidèle, le *Seigneur*, notre héritage, il est comme caché sous des voiles ; plus tard, l'héritage se complètera, nous le posséderons, le *Seigneur*, face à face, et ce sera, pour le bonheur de notre esprit et de notre cœur, c'est-à-